



PORTRAIT GÉRALD BUTHAUD

On ne présente plus ce globetrotteur aux casquettes multiples qui, avec ses magnifiques prises de vue, nous montre ce qu'il y a de plus pur et de plus libre chez le cheval. Son travail est le résultat d'un profond respect pour ces chevaux qui aujourd'hui constituent l'objet principal de son activité.

Gérald Buthaud naît à Carthage (Tunisie) en 1946, puis grandit en France dans la campagne poitevine entouré d'animaux de ferme. Il est attiré par les chevaux depuis tout petit : «Je me souviens avoir vu dans un magazine un reportage photos sur des poneys Connemara qui m'a énormément plu. Il y avait des élevages dans les environs, j'avais toujours envie d'y aller. Je me disais que, quand je serai grand, je monterai mon propre élevage. Je montais un peu à cheval. En tout, j'ai dû faire un an de manège, mais je ne suis pas un cavalier classique.»

Si Buthaud se sent attiré par les chevaux, il y a aussi l'envie de bouger, la route, la grande route l'appelle. A 16 ans, il part faire son premier tour en stop en France, en Espagne et au Portugal. C'est le début d'une vie de globetrotteur.

«Après avoir passé le bac, j'ai fait deux ans de fac de droit et d'anglais. Ensuite, j'ai débuté dans le journal «La Nouvelle

République du Centre Ouest» à Tours en tant que stagiaire. J'y écrivais 5 à 6 reportages par jour en fournissant les photos. J'en prenais déjà, mon premier appareil m'avait été offert par mon père quand j'avais 13 ans.

C'est ce qu'on appelle «l'école des chiens écrasés». Chaque reportage faisait environ 10 lignes. Une excellente école de journalisme de terrain. Cela a duré environ 10 mois.

A deux mois d'obtenir la carte de presse, qu'il obtiendra plus tard, l'envie de bouger reprend le dessus. «J'avais peur de m'enterrer à Tours. Tant pis pour la carte de presse. J'ai décidé de travailler dans une station service pour pouvoir repartir ensuite en voyage.»

En 1969 le conflit en Angola est peu médiatisé en France. Buthaud équipé d'un boîtier Minolta SRT 101 et de deux optiques part en stop jusqu'à Lisbonne,

puis en cargo jusqu'en Angola.

«C'était une guerre ignorée en France et en Europe ce qui m'a permis de vendre mon premier reportage à plusieurs grands journaux.»

Il y retourne, mais se retrouve blessé par des éclats de mortier. Indisponible durant 10 longs mois, il est de nouveau de retour en France. Aussitôt sur pieds, il repart.

Il se spécialise sur l'Afrique Australe et parcourt en plus de l'Angola, le Botswana, le Mozambique, la Rhodésie, le Zimbabwe et la Zambie. Il se retrouve chez l'ethnie des Bochimans (Les dieux sont tombés sur la tête, film sorti en 1980) durant 6 semaines. «J'avais été encouragé à faire ce travail par le père Estermann, un missionnaire. Rien n'avait encore été fait sur ce peuple sans contact avec le monde extérieur depuis 1930»

La passion du cheval reste toujours présente et ce n'est pas un hasard si le globe

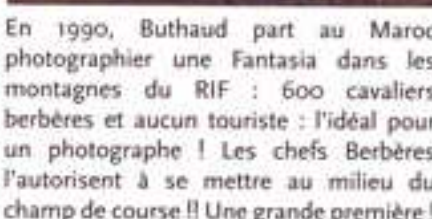


trotteur se retrouve dans un ranch avec 15.000 têtes de bétail. «Les propriétaires du ranch, devaient transporter 600 bêtes durant 600 kilomètres, et il manquait du monde». Le voilà à cheval pendant un mois à travers le désert en direction des abattoirs de Lobatse en Afrique du Sud. «Le voyage était calculé en fonction des points d'eau sur la piste.» L'aventure se termine en reportage, bien sûr. C'est son premier concernant des chevaux.

«C'était la belle époque des grands reportages. Celui-ci fut bien reçu.»

Quittant l'Afrique, Buthaud part photographe des chevaux en Mongolie. Puis aux Etats Unis.

En 1989, à l'occasion du bicentenaire du Montana, il traverse une grande partie de cet état avec 80 cowboys professionnels qui accompagnent 3000 têtes de bétail. Puis l'Espagne avec ses villages blancs, qui se marient à merveille avec des photos de chevaux Pure Race Espagnole Cartujanos.



Un résultat encore bluffant, vendu dans 28 pays.

«Le succès de mes photos de chevaux auprès du grand public a vraiment commencé par un coup de fil d'Amérique du Sud. Mon neveu Stéphane se trouvait en Argentine et m'a téléphoné complètement enthousiasmé par les chevaux Criollos. Il s'est souvenu de mes images de chevaux réalisées dans pas mal de pays. A son retour, il m'a aidé à monter une grande exposition au Salon de Cheval de Paris en 2001 et cela fut un succès assez surprenant. A partir de ce moment, j'ai été plus reconnu en tant que photographe du cheval.»

Le tout fait boule de neige. Des photos pour des élevages, des livres, notamment le sien «Des Chevaux et des Hommes – histoires de passions», couronné par le Grand Prix de la photographie au salon du cheval de Paris en 2004. Il participe également à celui de Michel Robert, «Carnet de Champion», à celui de Jean-François PIGNON «Un chemin vers la liberté» et bien d'autres ouvrages dédiés aux chevaux.



Des Expositions s'ensuivent, notamment à «Cheval Passion» et au «Salon du cheval de Paris» en 2004. «Aujourd'hui, l'essentiel de mon travail concerne les chevaux, c'est eux qui me font vivre, même si, il y a quelques années, j'ai fait un guide sur le Mali». Gérald Buthaud travaille aussi exclusivement pour Cheval Magazine et Cheval Star. Depuis 6 ans, il fait les photos des catalogues d'un très grand propriétaire de chevaux de course (sauveur de Chantilly) dont les haras se trouvent en Irlande et en Normandie. Une exposition au haras de Cluny vient de se terminer.

En 2006, France 3 Poitou-Charentes réalise un 26 minutes sur son travail, en 2008, il reçoit à Cabourg, lors du festival EPONA, le prix de la meilleure image de chevaux et en juin 2009, EQUIDIA réalise un 52 minutes sur son travail «Gérald Buthaud : photographie équin».



En dehors de ses photos de chevaux, Gérald Buthaud continue de parcourir le monde. Chaque année il part avec des amis proches faire 15 jours de marche dans le Haut-Atlas Marocain (entre 2.000 et 3.400 m d'altitude) où ils logent chez des amis berbères, ou dans le Sahara. Cela fait 12 ans qu'il accompagne des voyages en faisant en même temps des reportages et des photos touristiques et il prépare pour 2010 des stages photos d'une semaine au Maroc et des stages week-end dédiés à la photographie des chevaux.

Quand il est occasionnellement chez lui, il ne peut s'empêcher d'organiser au mois d'août, un festival folk avec de la musique irlandaise et américaine dans son village de Saint Benoit dans la Vienne. Il y participe en tant que musicien, interprétant des morceaux de folk en acoustique. ■

Propos recueillis par Anna Berto

Sur son site,
www.geraldbuthaud.fr

et sur le blog

<http://u.p.h.over-blog.com/>

Gérald nous propose de contempler ses reportages, écouter sa musique et télécharger ses photos en fond d'écran.

Un merveilleux voyage virtuel !

